

dont de leur tonicité, ce qui a également pour résultat la flexion des genoux et de la colonne vertébrale.

Le chiffre de 75 millimètres donné par Guetotet comme mesure de cette diminution est, comme nous l'avons dit, une moyenne.

Ce chiffre constitue donc une valeur purement théorique, et les recherches de M. Parisot mettent bien ce fait en relief.

Ainsi, sur 60 vieillards dont il a pu connaître la taille au moment de leur entrée au service militaire, il n'en a trouvé que 41 dont la taille ait diminué, et chez 16 d'entre eux, soit dans près de 40 pour 100, cette diminution n'a été que de quelques millimètres. D'un autre côté une diminution de la taille de 7, 8 ou même 9 centimètres n'est pas très rare, puisqu'elle a été notée chez huit vieillards, soit dans 20 pour 100 des cas. Le plus souvent, l'abaissement de la taille atteint 3 centimètres (9 cas), 5 centimètres (8 cas), 6 centimètres (7 cas), 2 centimètres (8 cas). M. Parisot a pu établir que dans ces variations individuelles les professions n'exercent aucune influence et qu'il en est de même de l'âge. C'est ainsi qu'à côté d'un homme de quatre-vingt-huit ans qui n'avait perdu que 3 centimètres, M. Parisot en a vu un autre de soixante et sept ans dont la taille avait diminué de 9 centimètres.

La diminution du poids par atrophie sénile des organes peut aussi être considérée comme une règle. Par un procédé que nous ne pouvons exposer ici en détail, M. Parisot a exprimé cette diminution par une courbe basée sur la notion de l'"unité anthropométrique" qu'on obtient en divisant le poids du vieillard par le chiffre exprimant sa taille, et cette courbe est constituée par une ligne nettement décroissante jusqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Toutefois — et c'est là le point intéressant du travail de M. Parisot —, si la diminution du poids est un phénomène régulier et pour ainsi dire, physiologique chez le vieillard, son organisme n'en est pour cela condamné à une dénutrition progressive. Sous l'influence d'un régime alimentaire convenable, le vieillard peut gagner du poids, et M. Parisot cite des cas où ce gain a été de 3 et même de 6 kilogrammes dans l'espace de quelques mois.

Une fois cette augmentation obtenue, le poids reste stationnaire, puis diminue de quelques centaines de grammes au bout de quelques mois. Autrement dit, l'organisme du vieillard a parfois encore assez de vitalité pour atteindre, dans de bonnes conditions d'hygiène, une sorte d'optimum et redescendre ensuite lentement sous l'influence de la déchéance sénile.